L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 DECEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI MATIN, 19 DECEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.
(Pour les heures et les autres ventes, voir aux annonces.)

Par S. Guinault—A l'encan, rue des Champs-Elysées et Bons Enfants: Le Café du Soleil, avec meubles, billards, &c.

Par Montgomery & Bros—Grande vente périodique de beaux meubles de prix, rideaux, tapis, miroirs, objets d'art, verrerie, pianos, &c., au No 185 rue de Canal.

Par Hoffman & Marks—A leur magasin d'encan: Marchandises sèches et vêtements.

Par J. P. Solomon—Au magasin No 131 rue de Bienville: Fer, cuivre, bouteilles, encres, chaises, pressoirs à coton, &c.

Par E. M. Jonathan—Au Gros Bonnet, entre Levée et Chartres: Une grosse bête approvisionnée.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

ARRIVEE DU WASHINGTON.

Nous avons reçu, hier, dans l'après-midi, la dépêche suivante :

Paris de Sud-Ouest, 12, m. 18 décembre.

Le steamer *Geo Washington*, parti de New York le 10 du courant, est arrivé à la barre pendant la nuit. Il est maintenant échoué—Brouillards fort épais.

ORER.

La presse de New-York et le Message présidentiel.

Nous empruntons au *Courrier des Etats Unis* la revue suivante :

Le *Times* et la *Tribune* sont naturellement en extase devant le Message de M. Lincoln. C'est un véritable document d'affaire, serré et précis, s'écrie la *Tribune*. Le journal de M. Raymond n'est pas moins satisfait. Il trouve que le Message dénote plus que jamais le pouvoir de la direction de Lincoln et terrifiera ceux qui ne le connaissent pas encore.

Ni le *Times* ni la *Tribune* ne parlent de la forme et de la composition du Message. Ils se gardent bien de remarquer combien ce document est décousu. M. Lincoln revient deux et trois fois sur le même sujet, mais s'inquiète de rapporter quelque avoir une phrase avec la phrase qui la précède ou qui la suit. Il s'étend avec complaisance sur de vaines futilités, et semble pousser que les Etats-Unis et le monde entier s'intéressent beaucoup à ce qu'on vende plus ou moins cher une corvée à Libéria. Bref, défaut complet de méthode dans le Message, pour ne pas parler de la vulgarité habituelle et des incorrections de l'auteur. La *Tribune* a souvent fait un mérite à M. Lincoln d'être un homme lettré ; elle doit être satisfaite. Les documents fournis, il n'est pas d'étudiant de la Free Academy ou de toute autre institution qui n'aposât son sujet avec plus de méthode, avec un meilleur choix d'expressions et avec plus de respect des règles du langage.

Le Message, dit le *World*, est une tâche accentuation de certaines points et de statistiques tirées des rapports des divers ministres. Comme style, il est au dessous du passable. Il n'a même pas les mérites incompatibles de la méthode et de la proportion. La marine, qui n'a guère fait autre chose que vendre des navires, occupe autant de fois l'espace consacré à l'armée, et la part de valeur à nos opérations militaires est séparée en deux parties, comme si les affaires de Mobile et de Sherman étaient par accident. Il est court, il est vrai, mais, ce ne qu'il dit, il étale par l'ère davantage. La concision qui résulte de la condamnation du texte et de la dilution de l'idée. Sérenité de la pénurie d'une intelligence bornée. La pauvreté intellectuelle du Message a eu attribuée en sacrifiant le pathétique ou de l'élévation de sentiment. Il est inouï qu'un homme appelé à être acteur principal dans la plus formidable guerre civile du siècle, soit absolument dépourvu de moindre trace d'inspiration.

"... Ce Message n'est que le servile écho des articles de la presse républicaine. A une ou deux exceptions, il ne contient pas une idée nouvelle; il n'en renferme certainement aucune dont on ne se souvienne dans un mois. M. Lincoln devient une fois original dans une certaine recommandation financière, mais c'est malheureusement une originalité qui donne une pauvre idée de son sens moral. Nous devons accorder que M. Lincoln possède un caractère parfaitement équilibré; sa conscience est digne de son intellect, et pas plus que de l'honneur et digne de son cœur. Il recommande gravement à notre Congrès de tirer de l'argent de nos citoyens en corrompant leur sentiment d'honneur à leurs engagements pécuniaires ! Il demande au Congrès de passer un acte pour permettre aux acquéreurs de titres du gouvernement de payer leur dettes! Il recommande gravement que de grâce de propriété soit protégé de manière à n'être pas atteint, non seulement par l'impôt, mais encore par les ordonnances ! Il cette proposition honorable dans la bouche du président des Etats Unis! Mais quand ces nations étrangères verront notre gouvernement engagé à ne citoyens une série de mesures d'exception, ne seront-elles pas tentées de conclure que quelques uns de nos ardents et exaltés guerriers politiques voudraient nous le faire croire?

L'*Express* se borne à reproduire les communications des journaux du matin. Dans un *Post*, il en donne l'intéressante, et nous terminerons cette revue par la traduction de son dernier éditorial consacré au Message du Président :

"La guerre contre de la part du gouvernement quand elle aura cessé de la part de ceux qui l'ont commencée ! C'est toute la question dans un nouveau message de M. Lincoln, et ce que, c'est ainsi et c'est ainsi. Pas de mention d'une vengeance mentale ; pas de dénonciation de la vindicative de proscription. Tous ceux qui se méconnaissent aux lois retrouveront la protection qu'ont leurs qu'ils ont méconnues. Rien ensuite, M. Lincoln ne veut pas dire que les lois de cette rébellion brûlent, ni qu'il imaginaire s'en trouvent mine et ruin ; il a, rien probablement parmi les premières à concilier l'extension de ces mesures et les lois qui. Mais pour le pouvoir, pouvoir égaré qu'ils ont mondes violence de leur influence et ennemies ambition, il nourrit les sentiments de la plus profonde commisération. Quelque coupable qu'il ait en tête de la révolte, il l'origine, il a déjà souffert effroyablement, et quand il montrera des signes de repentir sincère, il sera jugé dans la large et généreuse pitié de notre bon Président, dans le grand cœur qui sera ouvert."

Opinion de la presse anglaise sur la réélection de M. Lincoln.

(*London Times*)

Nous pouvons regarder la réélection de M. Lincoln comme une quasi abdication du self gouvernement. Le peuple américain, comme si il ne voulait de gouvernement populaire, qui peut exister dans la forme, mais qui n'a plus de vitalité. Nous ne voulons pas imiter que M. Lincoln a été nommé directeur d'une élection, qui quelque soit son mérite, ses plus chaudes admirateurs ne pourront jamais prétendre qu'il soit fait d'étoffe vigoureuse. Il ne manque ceux qui sont Parlement mais sont attendant l'homme qui doit le faire. Les hommes forts ne doivent probablement du second trimestre du président de M. Lincoln l'abnégation de la Convention américaine et la phase transitoire qui succède les républiques de la démocratie à la tyrannie.

(*London Morning Herald.*)

Pour notre part nous nous réjouissons cordialement de la défaite du général McClellan, comme un préludé de la défaite du Nord. Nous nous réjouissons de ce que la cause de l'oppression, du pillage et de l'injustice soit confiée aux mains vacillantes d'un imbécille, plutôt qu'à celles d'un soldat capable et résolu. Et nous ne savons que l'espoir de la paix ait été si sérieusement lésé par le succès de M. Lincoln. La paix ne dépend pas des caprices d'un homme mais de la volonté de la nation.

Dès que le Nord verra que la malheureuse guerre et son vaine victoire est impossible, il demandera la paix même sur la base de l'indépendance du Sud, et M. Lincoln sera obligé d'en passer par là sans délai quand même un Seward ou un Brownlow y ferait opposition. Nous pensons que rien ne peut mieux décourager le Nord et le disposer à abandonner une entreprise sans espoir que la continuation du gouvernement de M. Lincoln, et dans cette foi nous saluons son élection comme un événement d'excellent augure pour les intérêts du Sud et ceux de genre humain.

(*Du London News.*)

Le triomphe de M. Lincoln est la résolution résolue de la part de la grande masse du peuple américain de poursuivre la guerre jusqu'à ce que chaque pouce du domaine national soit rendu à la République. Les élections démocrates de novembre ont réaffirmé avec emphase la phraséologie emphatique des deux premières élections-a de la plate-forme de Baltimore.

DISCOURS DE M. LINCOLN.

Washington, 8 décembre.

Après avoir donné une étrenne au gouverneur Pénéon, lundi soir 5, de courant, à Washington, la foule s'est portée à la Maison Blanche et a appelé M. Lincoln qui a paru et a répondu dans les termes suivants à la politesse qui lui était faite :

"Amis et concitoyens—Je crois que je ne serai jamais assez vieux pour répondre sans embarras quand on m'ai rien à dire. (Rire et applaudissements). Je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous donner et je n'en ai pas non plus de mauvaises. Nous avons eu parti des élections qu'il me reste pas rien à dire à ce sujet. Les plus récentes nouvelles que nous ayons maintenant sont celles qui concernent Sherman. Nous avons vous tous où il est, mais je ne pas vous dire par où il sortira. (Applaudissements et rire : "Il sortira bien, certainement.") Je terminai en vous proposant trois acclamations pour le général Sherman et son armée."

M. Seward et les philanthropes anglais.

Nous avons entretenu nos lecteurs des ventes faites au bazar de Liverpool au profit des prisonniers confédérés. Lord Wharncliffe a informé M. Adams que les produits de la vente s'élevaient à $17,000, et a demandé la permission de les répartir, sous forme de vêtements, de vivres, de provisions, &c., parmi les prisonniers du Sud retenus au Nord. Il ne s'agit nullement de politique, mais de charité, et le gouvernement américain n'a aucun intérêt à ce que les prisonniers soient privés des moyens d'alléger leurs souffrances. M. Adams a répondu à lord Wharncliffe qu'il communiquerait sa demande à M. Seward.

Dans une lettre datée de 5 décembre, le secrétaire d'Etat refuse de permettre à un agent anglais de distribuer $17,000 d'or britannique parmi les Confédérés, et termine à M. Adams l'ordre de cesser toute correspondance avec lord Wharncliffe. Les Etats Unis ont les moyens d'entretenir leurs prisonniers qui ne souffrent nulle part de ce que pas les secours des contributions prélevées à l'étranger. Ces contributions d'ailleurs proviennent en grande partie, on peut le supposer, de sommes de libéralité adressées entre les mains des sujets britanniques, qui ne rougissent pas de fournir aux rebelles des armes et des munitions de guerre contre les colons prendrait pas le travail immoral des esclaves. M. Seward insinue en terminant que les Anglais sont pour beaucoup dans la guerre actuelle, qu'ils l'ont fomentée et alimentée, et déclare que le zèle de lord Wharncliffe et de ses associés est une ironie des plus graves.

Après les déclamations de M. Webb et de M. Walles, la lettre de M. Seward n'est pas faite pour diminuer les bons rapports entre les cabinets de Windsor et de Washington.

(*Courrier des E. U.*)

Grand Cirque de Mowes.—Il y aura grande représentation au Cirque de la Place Congo, ce soir à sept heures et demie. Les artistes de Mowes y figureront et feront assaut d'agilité et de souplesse dans les exercices de voltige, et d'habileté hippique dans les exercices équestres. Le programme est des plus variés. Nous recommandons à ceux qui les meilleures places : on devra donc se hâter afin d'éviter la foule.

M. CASADAVANT—On verra aux annonceses cet hab.l déménite a transporté son domicile en No 190, rue du Canal, entre Bourgogne et Marais.

M. Casadavant est un des plus habiles et plus honnêtes des coiffeurs de la Nouvelle Orléans, et nous ne pouvons que le recommander à ses nombreux clientèle. M. Casadavant est un des dentistes les plus occupés de la Nouvelle Orléans, et cette vogue, dont nous le félicitons, s'explique aisément par le succès avec lequel l'exécute les opérations à la fois les plus minutieuses et les plus difficiles.

EDITION D'HIER MATIN.

STEAMERS ATTENDUS DE NEW YORK—Le steamer *Star* devait partir de New York pour la Nouvelle Orléans le 14, le *Guiding Star* et le *Young Sheet* le 17.

Nouvelles du Nord.

ARRIVEE DE L'EVENING STAR

Par l'arrivée du steamer *Evening Star*, nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 10 courant. Toutes les nouvelles jusqu'à cette date ayant été déjà reçues par la voie de l'Ouest nous ne trouvons à signaler dans nos dernières que quelques paragraphes :

Voici, d'après les journaux de Richmond, la dépêche du général Hardee sur le combat de Grahamsville :

Grahamsville, 2 décembre.

" Une colonne composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sous le général Foster, a tenté de prendre possession du chemin de fer sur ce point ; mais elle a été attaquée et finalement repoussée.

" Le détachement de troupes d'infanterie de marine sous l'amiral Dahlgren, a essayé de s'emparer du chemin de fer à Coosawatchie ; il a été attaqué à Lee's Creek et repoussé.

" W. T. HARDEE."

Lundi, la cour suprême a été réunie à Washington où l'honneur de prêter serment fut rendu à la veuve Pierce, dont on se rappelle les interminables pamphlets M. Lincoln, toutefois, qui sera singulier sur le trône de Washington ? On n'en a rien à exagérer sur ce sujet. Il a oublié que la dictrine Monroe était une des planches de la plate-forme de Baltimore. Il faut espérer que l'affaire du *Florida* veut être traitée définitivement, mais il oublie de nous dire si on la laissera traiter par l'ex-ministre Webb, ou si elle sera prise en main par le successeur d'Adams.

Le *Sun* en le seul journal qui, avec le *Herald*, parle de la manière dont M. Lincoln a traité les affaires étrangères.

" Sur ce point, dit le *Sun*, le Président indique une attitude plus hostile contre les nations étrangères qui ont prêté aide et comfort aux confédérés durant la guerre nouvelle. Le peuple américain sans aucun doute M. Lincoln, et les Européens en trouveront aussi avertis qu'ils n'ont pas à se mêler d'affaires qui nous concernent de fête près qu'eux-mêmes.

" Nous avons avec le Président les réélection de M. Lincoln seront remarquée, mais nous pensions à peu par que les puissances européennes ne montreront en rien l'attitude qu'elles ont prise de la vulgarité habituelle et des incorrections de l'auteur. La *Tribune* a souvent fait un mérite à M. Lincoln d'être un homme lettré ; elle doit être satisfaite. Les documents fournis, il n'est pas d'étudiant de la Free Academy ou de toute autre institution qui n'aposât son sujet avec plus de méthode, avec un meilleur choix d'expressions et avec plus de respect des règles du langage.

" Le Message, dit le *World*, est une tâche accentuation de certaine points et de statistiques tirées des rapports des divers ministres. Comme style, il est au dessous du passable. Il n'a même pas les mérites incompatibles de la méthode et de la proportion. La marine, qui n'a guère fait autre chose que vendre des navires, occupe autant de fois l'espace consacré à l'armée, et la part de valeur à nos opérations militaires est séparée en deux parties, comme si les affaires de Mobile et de Sherman étaient par accident. Il est court, il est vrai, mais, ce ne qu'il dit, il étale par l'ère davantage. La concision qui résulte de la condamnation du texte et de la dilution de l'idée. Sérenité de la pénurie d'une intelligence bornée. La pauvreté intellectuelle du Message a eu attribuée en sacrifiant le pathétique ou de l'élévation de sentiment. Il est inouï qu'un homme appelé à être acteur principal dans la plus formidable guerre civile du siècle, soit absolument dépourvu de moindre trace d'inspiration.

" ... Ce Message n'est que le servile écho des articles de la presse républicaine. A une ou deux exceptions, il ne contient pas une idée nouvelle; il n'en renferme certainement aucune dont on se souvienne dans un mois. M. Lincoln devient une fois original dans une certaine recommandation financière, mais c'est malheureusement une originalité qui donne une pauvre idée de son sens moral. Nous devons accorder que M. Lincoln possède un caractère parfaitement équilibré; sa conscience est digne de son intellect, pas plus que de l'honneur et digne de son cœur. Il recommande gravement à notre Congrès de tirer de l'argent de nos citoyens en corrompant leur sentiment d'honneur à leurs engagements pécuniaires ! Il demande au Congrès de passer un acte pour permettre aux acquéreurs de titres du gouvernement de payer leur dettes! Il recommande gravement que de grâce de propriété soit protégé de manière à n'être pas atteint, non seulement par l'impôt, mais encore par les ordonnances ! Il cette proposition honorable dans la bouche du président des Etats Unis! Mais quand ces nations étrangères verront notre gouvernement engagé à nos citoyens une série de mesures d'exception, ne seront-elles pas tentées de conclure que quelques uns de nos ardents et exaltés politiques voudraient nous le faire croire?

" L'*Express* se borne à reproduire les communications des journaux du matin. Dans un *Post*, il en donne l'intéressante, et nous terminerons cette revue par la traduction de son dernier éditorial consacré au Message du Président :

" La guerre contre de la part du gouvernement quand elle aura cessé de la part de ceux qui l'ont commencée ! C'est toute la question dans un nouveau message de M. Lincoln, et ce que, c'est ainsi et c'est ainsi. Pas de mention d'une vengeance mentale ; pas de dénonciation de la vindicative de proscription. Tous ceux qui se méconnaissent aux lois retrouveront la protection qu'ont leurs qu'ils ont méconnues. Rien ensuite, M. Lincoln ne veut pas dire que les lois de cette rébellion brûlent, ni qu'il imaginaire s'en trouvent mine et ruin ; il a, rien probablement parmi les premières à concilier l'extension de ces mesures et les lois qui. Mais pour le pouvoir, pouvoir égaré qu'ils ont mondes violence de leur influence et ennemies ambition, il nourrit les sentiments de la plus profonde commisération. Quelque coupable qu'il ait en tête de la révolte, il l'origine, il a déjà souffert effroyablement, et quand il montrera des signes de repentir sincère, il sera jugé dans la large et généreuse pitié de notre bon Président, dans le grand cœur qui sera ouvert."

Opinion de la presse anglaise sur la réélection de M. Lincoln.

(*London Times*)

Nous pouvons regarder la réélection de M. Lincoln comme une quasi abdication du self gouvernement. Le peuple américain, comme si il ne voulait de gouvernement populaire, qui peut exister dans la forme, mais qui n'a plus de vitalité. Nous ne voulons pas imiter que M. Lincoln a été nommé directeur d'une élection, qui quelque soit son mérite, ses plus chaudes admirateurs ne pourront jamais prétendre qu'il soit fait d'étoffe vigoureuse. Il ne manque ceux qui sont Parlement mais sont attendant l'homme qui doit le faire. Les hommes forts ne doivent probablement du second trimestre du président de M. Lincoln l'abnégation de la Convention

(*Suite du Courrier des Etats Unis*)

Nous avons vu, dans la première partie de notre revue, que le Président Lincoln, dans son message, dit que la guerre civile qui ravage le pays depuis quatre ans, a été provoquée par l'ambition et la cupidité de quelques hommes qui, pour satisfaire leur ambition et leur cupidité, ont cherché à détruire le gouvernement fédéral, qui jusqu'à cette époque avait été le plus bienfaisant et le plus heureux pour les peuples qui en étaient sous le joug.

Il ne dit pas que ces hommes ont été poussés à agir par le fait que le Nord, dans le but de faire triompher le parti abolitionniste, avait violé les droits constitutionnels des Etats du Sud, et qu'il avait fait de l'abolitionisme le but de ses efforts et de ses aspirations